

Études littéraires africaines

KODJO-GRANDVAUX (Séverine), *Philosophies africaines*.
Paris : Présence africaine, coll. La philosophie en toutes lettres,
2013, 301 p. – ISBN 978-2-7087-0843-3



Nathalie Narváez

Numéro 37, 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1026277ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1026277ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Narváez, N. (2014). Compte rendu de [KODJO-GRANDVAUX (Séverine), *Philosophies africaines*. Paris : Présence africaine, coll. La philosophie en toutes lettres, 2013, 301 p. – ISBN 978-2-7087-0843-3]. *Études littéraires africaines*, (37), 211–212. <https://doi.org/10.7202/1026277ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2014

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

de compère Lapin » (vers 40-41) font référence aux récits que l'on retrouve, sous diverses formes, dans une grande partie de la diaspora africaine aux États-Unis (surtout en Louisiane) et dans les Caraïbes, formes qui ont en commun de traiter d'un lapin (ou d'un lièvre). Faut-il aussi rappeler que Senghor avait écrit, avec Abdoulaye Sadj, *La Belle Histoire de Leuk-le-Lièvre* en 1953 pour aider les enfants à apprendre la langue française ?

En appendice se trouvent deux traductions en arabe standard du poème. L'une est due au Marocain Arabi Laghwati et l'autre est de M. Ibrahim elle-même. À quelques variations près, elles sont identiques.

Étant très général, ce modeste ouvrage donnera quelques pistes de réflexion à ceux qui veulent s'initier à ce petit chef-d'œuvre de la littérature francophone.

■ Thérèse DE RAEDT

KODJO-GRANDVAUX (SÉVERINE), *PHILOSOPHIES AFRICAINES*. PARIS : PRÉSENCE AFRICAINE, COLL. LA PHILOSOPHIE EN TOUTES LETTRES, 2013, 301 P. – ISBN 978-2-7087-0843-3.

Ce premier ouvrage de la collection dirigée par Souleymane Bachir Diagne, philosophe sénégalais et professeur à la Columbia University de New York, offre un panorama éclairant sur les *Philosophies africaines*. Séverine Kodjo-Grandvaux est docteur en philosophie et rédactrice en chef adjointe de la revue *Jeune Afrique* ; sa thèse, soutenue en 2006, s'intitulait *Constructions et déconstructions de l'idée de philosophie africaine*. Ce livre est le fruit d'une réflexion qui se poursuit et s'enrichit et qui, jusqu'à présent, est demeurée exclue des universités françaises. À l'heure de la mondialisation et des nouvelles technologies et de la communication, autant de facteurs invitant les êtres humains au partage des connaissances et créant des espaces de dialogue, cette étude exemplaire présente les divers courants qui ont caractérisé les philosophies africaines des cinquante dernières années. En outre, S. Kodjo-Grandvaux examine les facteurs qui ont contribué au dialogue entre les différentes aires socio-culturelles africaines, asiatiques, européennes et américaines.

C'est au cours de la première décennie du XXI^e siècle que les philosophies africaines se sont imposées dans les universités des États-Unis. Dotées d'une ouverture qui fait défaut aux institutions universitaires françaises, les universités nord-américaines embauchent des philosophes africains formés en Afrique et en Europe pour

enseigner la philosophie (occidentale et non-occidentale). De ce fait, elles confèrent légitimité et prestige à ces intellectuels.

Retraçant les grandes problématiques africaines de ces cinquante dernières années, S. Kodjo-Grandvaux se donne pour objectif d'expliquer comment se pense la philosophie africaine elle-même et comment elle (dé)construit l'idée même de « philosophie africaine » dans différents contextes historiques et politiques. À partir de l'assertion « la raison est là partout où est l'homme » (p. 14), il est possible de penser une philosophie kaléidoscopique, multiple, nourrie d'échanges et de rencontres, consciente de sa pluralité grâce à l'exercice de la traduction. Le philosophe se présente dès lors comme traducteur et passeur de concepts et de notions qui sont au cœur des continuelles discussions entre l'Afrique et l'Occident, ainsi que le signale Kwasi Wiredu. L'activité même de traduire enrichit les philosophies en contact et rend possible l'ouverture à l'autre, aux autres, pour se construire soi, se voir soi dans des « effets de miroir » (p. 13).

L'analyse part d'une perspective historique qui présente en trois temps la création de la philosophie africaine : l'ethnophilosophie, l'anti-ethnophilosophie et leur dépassement. L'auteure passe de la construction de l'identité africaine à la compréhension raciale et ethnique de la philosophie africaine et se consacre également au lien entre philosophie africaine et *praxis* pour penser le vivre-ensemble. La fonction pédagogique de cet essai est renforcée, en fin d'ouvrage, par les notices biographiques des principaux auteurs cités. Cette vue d'ensemble passe aussi en revue l'œuvre de penseurs contemporains : les Ghanéens Kwame Anthony Appiah et Kwasi Wiredu, le Camerounais Jean-Godefroy Bidima, le Sénégalais Souleymane Bachir Diagne, le Congolais (R.D.C.) V.Y. Mudimbe, le Béninois Paulin Hountondji. S. Kodjo-Grandvaux clôt son livre en exprimant son désir de voir émerger une philosophie nomade : « Comprise comme pratique de l'errance et de la rencontre, comme recherche de soi à travers l'altérité, la philosophie peut devenir l'activité qui permette de sortir de ses préjugés et de dépasser l'auto-satisfaction et l'auto-célébration. [...] Elle permet de comprendre que penser l'Autre, c'est aussi se penser et penser ensemble. Il importe donc que la philosophie occidentale s'ouvre enfin à l'Autre et que l'institution philosophique accueille ce dernier en son sein » (p. 261-262).

■ Nathalie NARVÁEZ